

éditions
LE FONDS BELVAL

6 avenue des Hauts Fourneaux
L-4362 Esch-sur-Alzette
tél: +352 26 840-1 fax: +352 26 840-300
fb@fonds-belval.lu www.fonds-belval.lu
ISSN 1719-5319

Belval
magnif

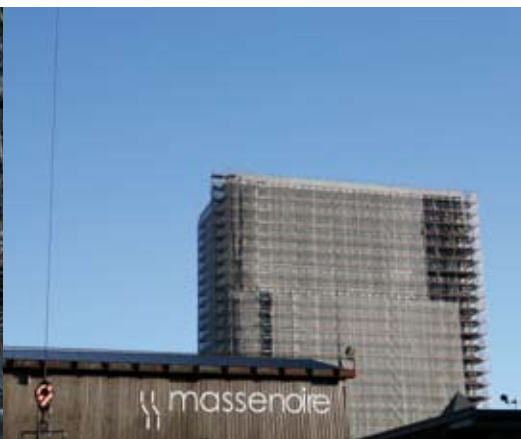
visite royale à belval



PAUL WÜRTH SA
LUXEMBOURG
GRATIS

s o m m a i r e

Visite royale à Belval	4-5
Jardins & Paysages	6-7
Concours d'idées pour un abribus	8-17
La Cité des Sciences – un projet sans artifices	18-27
Retour à la mixité des fonctions	28-31
L'Observatoire Belval	32-35
Un réservoir d'eau devient espace culturel	36-39



Un événement mémorable s'est déroulé le 21 mars 2012. En ce jour, sa Majesté la Reine Beatrix des Pays Bas, accompagnée de Son Altesse Royale le Grand-Duc Henri et d'une délégation officielle, a visité le site de Belval, et plus particulièrement la future Cité des Sciences. A l'occasion de cette visite, le Fonds Belval a eu l'honneur d'accueillir une table ronde dans le bâtiment « massenoire », réunissant les principaux acteurs du développement de Belval.

Le concours d'idées pour la création d'un abribus organisé par le Fonds Belval en 2011, a suscité un grand intérêt auprès des étudiants en architecture et en design auxquels il s'adressait. Il a même mobilisé des élèves de deux classes du Lycée Technique des Arts et Métiers. Les lauréats sont présentés dans la présente édition.

L'évaluation de la Cité des Sciences par rapport au développement durable a confirmé le projet dans ses grandes lignes. Certains aspects, par exemple, la part insuffisante de logements sur la Terrasse des Hauts Fourneaux, restent néanmoins à corriger. Projet à suivre...

L'Université du Luxembourg s'intéresse aussi au développement de Belval et surtout à ses retombées locales et régionales. L'Observatoire Belval, créé récemment, se veut être une plateforme d'échange entre tous les acteurs du projet.

Nous vous souhaitons une bonne lecture!

L'équipe du Fonds Belval

Jardins et paysages: conférences dans la massenoire

Le Fonds Belval, en collaboration avec la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie Luxembourg et la société Agora, invite à la massenoire pour un nouveau cycle de conférences autour du thème des jardins et paysages. Les premiers rendez-vous:

Mercredi 25 avril 2012, 19h30

Henri Bava, architecte-paysagiste Agence Ter

Henri Bava présentera le Parc Belval et d'autres projets récents de l'Agence Ter. Conférence en français.

Mercredi 9 mai 2012, 19h30

Peter Latz, architecte-paysagiste et urbaniste

Peter Latz parlera de la transformation d'espaces anthropiques, sites industriels, déponies etc., et de leur réutilisation dans le paysage urbain du XXI^e siècle. Conférence en allemand.

Visites guidées de la Cité des Sciences

L'exposition sur la Cité des Sciences a attiré jusqu'à présent plus de 6000 visiteurs dont quelque 2000 en visites guidées comprenant une présentation du développement du site de Belval depuis la construction de l'usine, suivie d'un tour du quartier autour des hauts fourneaux.

Nous vous donnons rendez-vous les dimanches à 15h00 pour des nouvelles visites guidées: le 22 avril en luxembourgeois, le 20 mai en allemand et le 17 juin en français. Durée environ 1h30. Pas d'inscription. Rendez-vous dans la massenoire.

L'exposition est ouverte du mercredi au vendredi de 12h00 à 19h00, le samedi de 10h00 à 18h00, le dimanche de 14h00 à 18h00. Entrée libre

Bâtiment massenoire, avenue du Rock'n'Roll, face à la Rockhal à Belval.

Abonnez-vous à notre newsletter pour connaître toutes les activités autour de la massenoire en envoyant un email à l'adresse fb@fonds-belval.lu ou consultez notre site www.fonds-belval.lu

Renseignements: Le Fonds Belval, tél: +352 26 840-1



Belvédère à Hiriya (Tel Aviv), projet de Peter Latz + Partner



Présentation de la Cité des Sciences

Visite royale à Belval



Table ronde dans la massenoire, au milieu Sa Majesté la Reine Beatrix

Un événement mémorable s'est déroulé le 21 mars 2012. En ce jour, Sa Majesté la Reine Beatrix des Pays Bas, accompagnée de Son Altesse Royale le Grand-Duc Henri et d'une délégation officielle, a visité le site de Belval et plus particulièrement la future Cité des Sciences.

Arrivés à 9h02 dans la gare Belval-Université, les membres du cortège se sont dirigés vers la Rockhal. La société de développement Agora a choisi le cadre du centre de musiques amplifiées pour présenter le projet de reconversion de l'ancienne friche industrielle. Ensuite, la délégation a été accueillie par le Fonds Belval dans le bâtiment massenoire pour une table ronde à huis clos, réunissant

les principaux acteurs du projet de Belval. Le sujet de cette table ronde était la reconversion du site de Belval, d'un ancien lieu de production industrielle vers un lieu du savoir. Une attention particulière a été réservée aux mutations culturelles et sociales qu'impliquent le processus de requalification urbaine et surtout l'implantation des structures universitaires dans un milieu forgé par le travail sidérurgique.

Après la table ronde, la délégation s'est dirigée vers la Maison de la Biomédecine où elle a été accueillie par le Professeur Rudi Balling, directeur du « Luxembourg Centre for Systems Biomedicine » de l'Université du Luxembourg.



Sa Majesté la Reine Beatrix, Son Altesse Royale le Grand-Duc Henri et la délégation officielle

Jardins & Paysages



La place devant la Rockhal agrémentée d'arbres

La reconversion du site de Belval est une opération urbanistique et architecturale hors pair, planifiée avec beaucoup de soin. La même attention revient à l'aménagement des espaces libres et des espaces publics. Des paysagistes de grande renommée travaillent sur ces zones de grandes dimensions : d'un côté l'Agence Ter, chargée par la société Agora de la réalisation du Parc Belval, et de l'autre côté le bureau Michel Desvigne Paysagistes chargé par le Fonds Belval des aménagements urbains sur la Terrasse des Hauts Fourneaux. S'inspirant des projets en cours, parmi lesquels il faut aussi mentionner les aménagements aux alentours du Lycée Bel-Val par le bureau Hackl Hofmann Landschaftsarchitekten, le Fonds Belval a choisi le thème des Jardins & Paysages pour son prochain cycle de conférences. Ces manifestations se déroulent désormais au bâtiment massenoire aménagé pour accueillir le public en toute commodité.

Première réalisation des aménagements urbains de Michel Desvigne

Au printemps 2012 démarrent les tra-

voux d'une première partie des aménagements urbains développés par le Fonds Belval, plus précisément sur le parvis de la Rockhal. Le bâtiment a été inauguré en 2005 lorsque la reconversion de la friche de Belval n'était qu'à ses débuts et que le projet de la Cité des Sciences n'était pas encore entièrement ficelé. La surface devant la Rockhal a été recouverte d'une chape en béton, une solution fonctionnelle volontairement provisoire. Au quotidien, il s'avère que le parvis du centre de musique joue un rôle important. Lors des grands concerts, les foules se rassemblent ici, des files d'attente se forment devant les entrées, les plus fanatiques y campent carrément ! C'est un lieu d'accueil et un lieu de rencontres où se vendent des boissons et du fast food.

Le moment est venu de procéder à l'aménagement définitif du parvis. Le projet a été développé par Michel Desvigne ayant pour mission de réaliser les aménagements urbains de la Cité des Sciences. Le concept très simple vise à créer une place urbaine avec peu d'éléments. La grande surface est divisée en

plusieurs zones. La partie centrale devant les portes d'entrées et un couloir d'un des grands portails restent libres et conservent le revêtement existant. Ainsi la circulation des visiteurs lors des grandes affluences n'est pas entravée.

Deux zones seront aménagées avec des arbres à hautes tiges, délimitant des espaces plus conviviaux avec du mobilier urbain pour s'asseoir. Les arbres formeront également un écran de verdure à la terrasse du restaurant de la Rockhal. Ces zones seront asphaltées, maintenant le caractère urbain et fonctionnel de la place. Les cabanons de fortune, installés lors des grands concerts, seront remplacés par des pavillons permanents plus esthétiques.

Henri Bava, Agence Ter et Peter Latz

Les premiers invités des conférences sont les architectes paysagistes Henri Bava de l'Agence Ter et Peter Latz du bureau Latz + Partner.

L'Agence Ter, fondée en 1986 par les trois paysagistes Henri Bava, Michel Hoessler et Olivier Philippe, œuvre aujourd'hui dans de nombreux pays européens et au-delà. L'agence opère sur la transformation des espaces en prenant en compte le contexte de l'intervention dans toute sa complexité. Elle a reçu le Deuxième Prix européen du Paysage Rosa Barba en 2001 pour le Landesgartenschau 2000 à Bad Oeynhausen und Löhne, et le Grand Prix National du paysage en France en 2007. L'Agence Ter est chargée de la conception et de la réalisation du Parc Belval.

Peter Latz est surtout connu pour ses projets de remise en état et de conservation d'anciens paysages industrialisés. En 1968, il fonde le bureau Latz + Partner avec son épouse Anneliese Latz, paysagiste. Au Luxembourg, le bureau a réalisé e.a. le parc central et le « Klosegröndchen » au plateau Kirchberg et, en collaboration avec Christian Bauer, la place de l'Hôtel de Ville à Esch-sur-Alzette. Le bureau Latz + Partner a été de nombreuses fois récompensé, comme en 2000, avec le Premier Prix européen du Paysage Rosa Barba, en 2001 avec la Grande Médaille d'Urbanisme de l'Académie d'Architecture, Paris, pour la conception du Landschaftspark Duisburg-Nord et en 2009 avec le Green Good Design Award du Chicago Athenaeum pour les projets au plateau Kirchberg.

Horaires des conférences à la page 3.

Projet de l'Agence Ter à Nîmes



Concours d'idées pour un abribus



Discours officiel lors de la remise des prix en présence des lauréats

En septembre 2011, le nouveau Lycée Bel-Val a ouvert ses portes. Nombreux sont les élèves qui prennent quotidiennement le bus pour venir à l'école. Il leur faut donc un abribus qui les protège des intempéries. Pour obtenir des solutions originales pour cet abribus, le Fonds Belval a fait appel à l'imagination des étudiants en architecture et en design. Un concours d'idées a été lancé au mois de novembre 2011 sur Internet. Les candi-

dates devaient déposer leur projet sur le site du Fonds Belval au plus tard le 12 décembre. La résonance était grande. 60 projets ont été introduits. Le jury, composé des collaborateurs et collaboratrices du Fonds Belval, s'est réuni le 16 décembre 2011. Trois prix ont été attribués.

Les projets primés ont été évalués sur les critères d'appréciation suivants :

Comme une frontière, l'abribus offre deux visages au voyageur. D'un côté face avant avec une protection contre un intempéries du vent, il marque son emplacement de plusieurs mètres. De l'autre, il s'efface, laissant place à un paysage, à une culture futuriste. Cette frontière aux deux visages permet l'insertion de l'abribus dans le paysage. La nature reprend ses droits et prend le pas sur la ville. Le bâtiment d'attente devient un moment de plaisir.

On peut profiter tout de cette atmosphère, améliorer l'accueil, faire un point avec son maître dans les temps de questions. Au contraire l'abribus peut être un lieu de rencontres, un point d'attente, un lieu où se rencontrer et discuter entre amis, parler de sa journée avant de se quitter, se faire des regards, attendre de laisser aller sa route.

Comme un fil blanc, il crée un passage aérien. Grâce à ses deux visages, l'abribus offre une multitude de points de vues et de perspectives. Selon le chemin emprunté, il offre tout au long de son déplacement et tout un dialogue existant entre parking et gare, entre ville et nature.

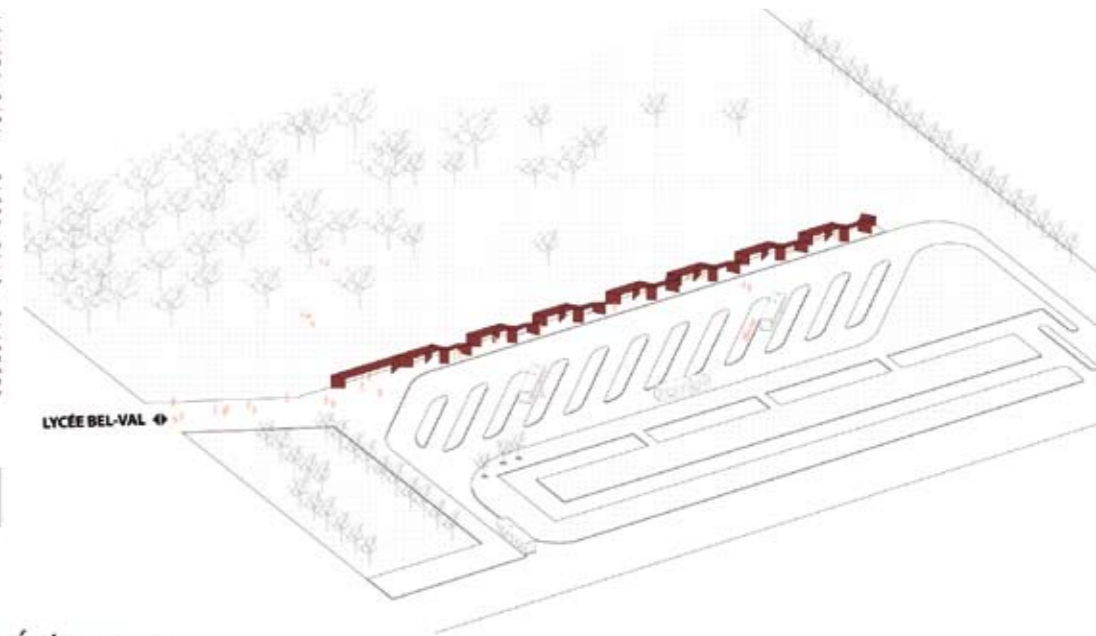
En empruntant des thèmes, sa forte partie patrimoniale et l'histoire du lieu (industrie textile) et son devenir (un nouveau quartier résidentiel et son parc). L'abribus permet cette dualité. Le lieu Belval offre toujours une deux visages à son utilisateur en se posant de deux questions quant à son usage. L'abribus permet ainsi de d'abord de passer mais aussi de pouvoir profiter de son environnement et de la nature sans se soucier de venir le départ du bus. Tel un pont dans le paysage, il facilite le voyageur entre gare et lycée.

Marie-Hélène Merlin



FRONTIÈRE(S)

Un trait tiré entre passé et paysage



- Traitement du sujet,
- Fonctionnalité / esthétique du projet,
- Esthétique du projet / idée innovante.

Le jury s'est prononcé d'abord sur la nature même de l'abribus. Les projets qui proposaient des gares routières ont été éliminés au premier tour comme ne répondant pas à la demande. Au deuxième tour, les projets ont été évalués suivant les critères de la fonctionnalité et de l'esthétique. Après le troisième tour, jugeant sur l'esthétique et l'idée innovante, il restait cinq projets en lice. Les trois projets lauréats ont été sélectionnés par vote anonyme sur la majorité des voix. Le Fonds Belval est très satisfait du résultat et remercie tous les participants.

Les lauréat/es :

1^{er} prix

Projet FRONTIÈRE(S) de Marie-Hélène Merlin, Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (F)



Marie-Hélène Merlin, premier prix



Inscription dans le paysage industriel

Détail du projet de Marie-Hélène Merlin

«Comme une frontière, l'abribus offre deux visages au visiteur. D'un côté, fort ancré avec son patrimoine, comme un témoignage du passé, il marque son empreinte de palplanches patinées. De l'autre, il s'efface, laissant place à un paysage, à une nature luxuriante. Cette frontière aux deux visages permet tantôt de s'abriter, de se camoufler mais aussi de voir et de profiter. Tant de moments

sont perdus à guetter fébrilement le bus au coin de la rue sans prêter la moindre attention à son environnement. L'abribus permet de s'asseoir à l'abri, sereinement, pour attendre le bus tant espéré, en offrant une vue sur le paysage. La nature reprend ses droits et prend le pas sur la ville. Le moment d'attente devient un moment de plaisir. On peut profiter seul de cette attente, interioriser l'instant,

Perspective des abribus, 1^{er} prix



Un espace ouvert sur le paysage

faire un point avec soi-même dans le stress du quotidien. Au contraire, l'abribus peut être un lieu de rencontres, en jouant d'alcôves entre ses plis, on peut se retrouver et discuter entre amis, parler de sa journée avant de se quitter, se cacher des regards indiscrets avant de laisser s'en aller sa moitié.

Comme un fil tracé, il crée un parcours animé. Grâce à ses deux visages, l'abribus offre une multiplicité de points de vue et de parcours. Selon le chemin emprunté, il offre tout au long de son implantation (150 m) un dialogue constant entre parking et parc, entre ville et nature. En empruntant des thèmes aussi forts que le patrimoine et l'histoire du lieu (industrie métallurgique) et son devenir (un nouveau quartier emblématique et son



Maquette du Lycée Bel-Val exposée dans le bâtiment massenoire





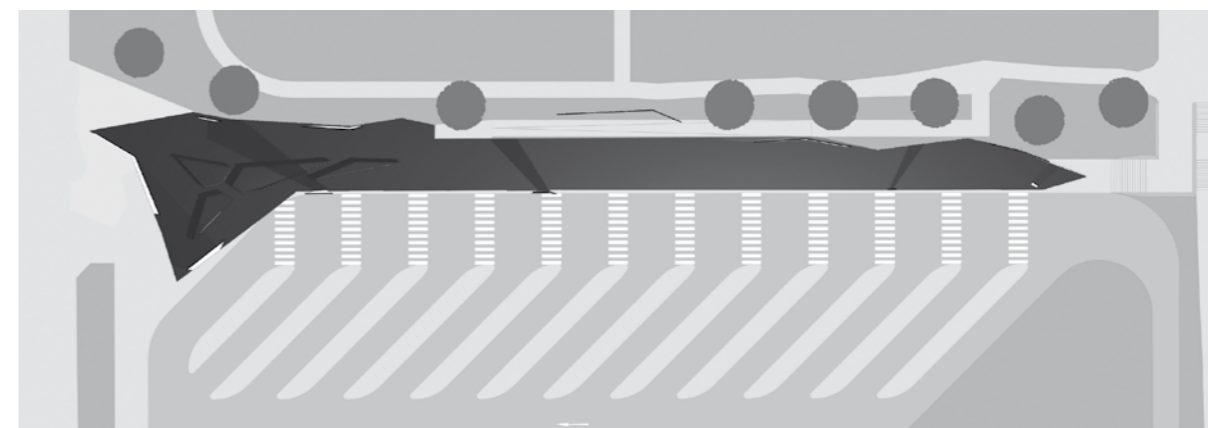
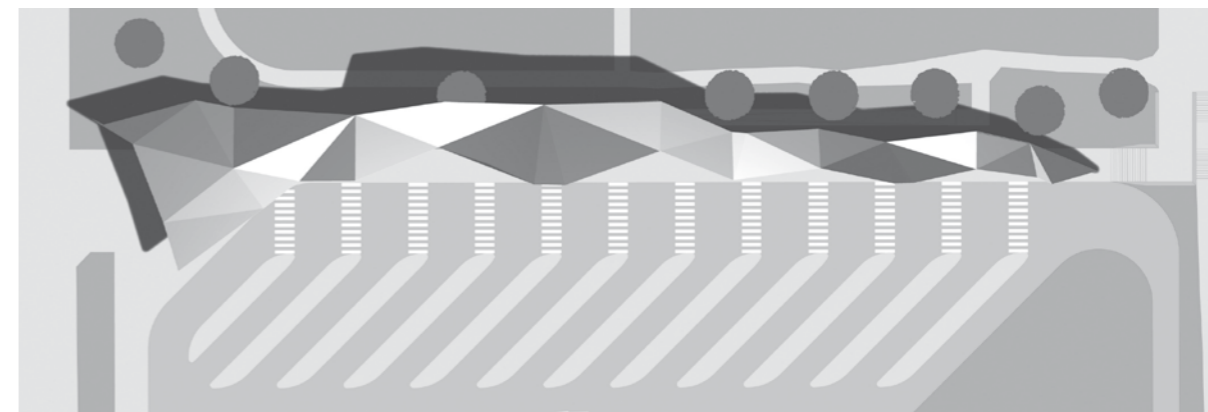
Yannic Rudolph et Magnus Szemeit, 2^e prix

parc), l'abribus pérennise cette dualité. La fine frontière offre toujours ces deux visages à son utilisateur en se posant de vraies questions quant à son usage. L'abribus permet ainsi de s'abriter, de s'asseoir mais aussi de pouvoir profiter de son environnement et de la nature sans se soucier de rater le départ du bus. Tel un pointillé dans le paysage, il installe le voyageur entre passé et futur.»

2^e prix

Projet LU_X de Yannic Rudolph et Magnus Szemeit, RWTH Aachen (D)

«Le but principal de l'abri est de créer un espace facilement accessible qui guide les mouvements sans les limiter. Il doit permettre de connecter les quartiers qui sont actuellement séparés. L'abri est créé pour non seulement lier les arrêts d'autobus avec les installations environnantes, mais aussi pour offrir un espace de communication et de rencontres.



Vues en plan et élévation de l'abribus, 2^e prix



Le concept ouvert de l'abri permet d'offrir une large vue sur la zone verte au Nord, mais isole en même temps le centre sportif du bruit du trafic de bus. La hauteur et la forme de la structure varient.

formes qui se développent à partir des toitures pour devenir des espaces d'assises.»

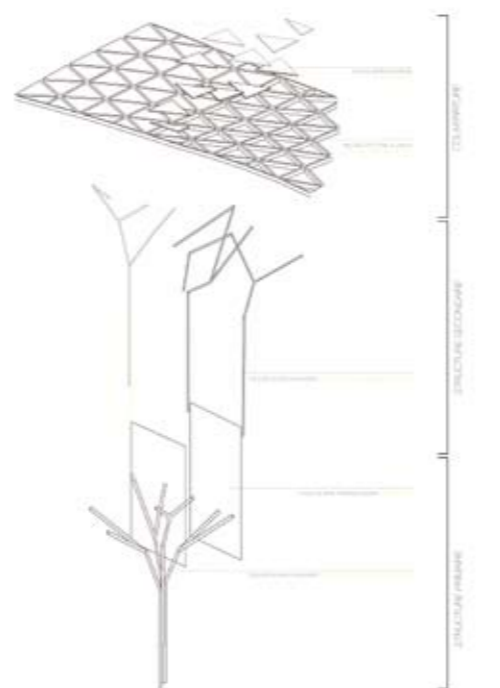
La structure est faite de panneaux pliés en acier. Ce matériau a été choisi pour connecter l'architecture industrielle des hauts fourneaux à l'architecture moderne et à la nature du Parc de Belval. Les panneaux pliés permettent de créer des

LTFBis

LIROIDENDRON TULIPIFERA FASTIGIATUM



COUPE TRANSVERSALLE Echelle 1/50



ELEMENTS SPATIAUX

Stéphanie Ménard, Jordi Ponomareff et Yan Roche, 3^e prix



3^e prix

Projet LTFBis de Stéphanie Ménard, Jordi Ponomareff et Yan Roche, Ensa Bretagne, Ensa Montpellier et Ensa Lyon (F)

«Le projet se développe de manière linéaire entre une haie de Liriodendron Tulipifera Fastigiatum, ou tulipier et les quais. Cette version contemporaine de l'abri s'inspire ainsi d'une des formes d'abri les plus primitives, celle de l'arbre, de ses branches et de son feuillage. Ce concept se traduit tout d'abord par un principe morphologique et structurel ainsi que par les ombres que crée cet abri. La structure primaire arborescente soutient une couverture formée d'un treillis aux courbes organiques. La structure secondaire, telle une ramification de la structure principale, soutient des plaques de verre trempé ainsi que les différentes assises.

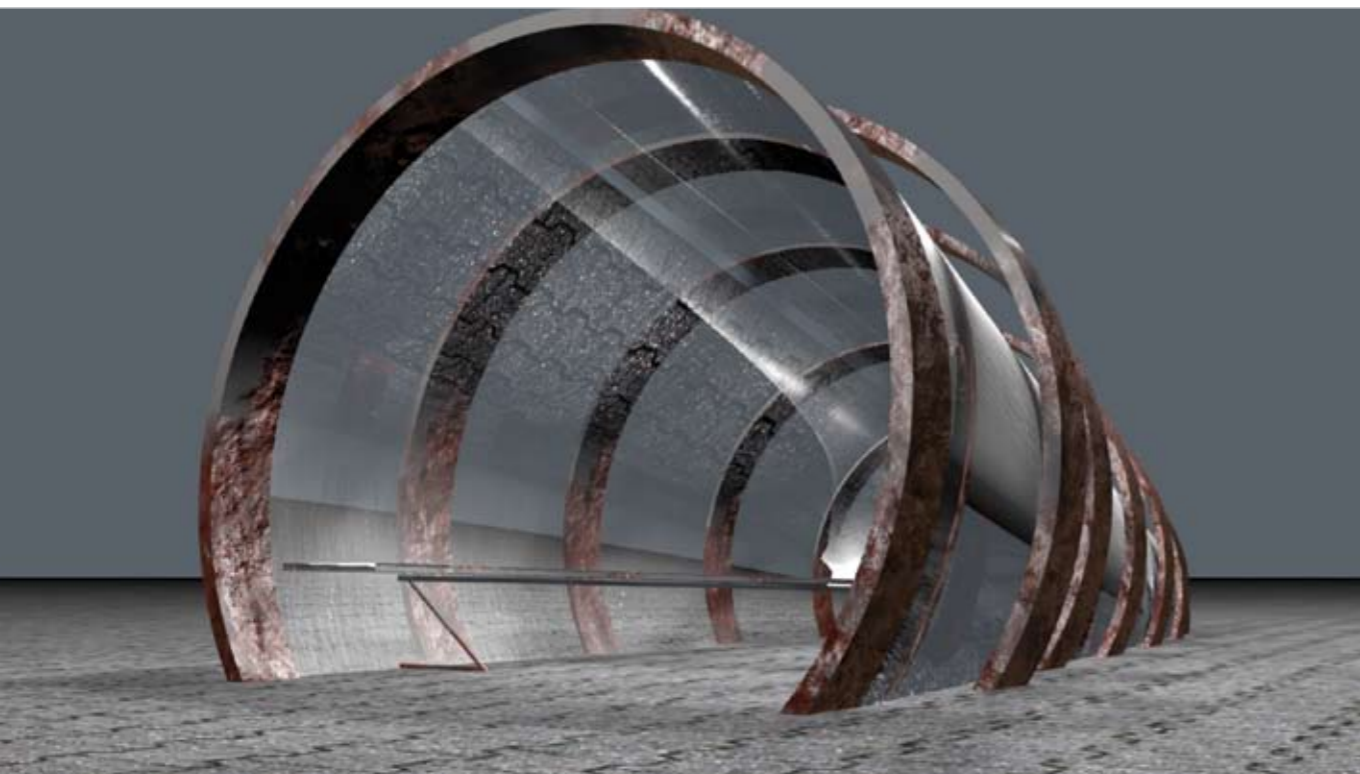
L'abribus offre une protection aux éléments tel que notamment le vent, la pluie et le soleil, tout en garantissant une sen-



Remise des prix dans la massenoire

sation de légèreté, de fluidité et de luminosité à travers une transparence sur l'environnement. Les élèves n'ont donc pas la sensation d'être enfermés en passant par ce corridor d'entrée ou de sortie de l'établissement scolaire. Les différentes séquences proposées par les poteaux et les ramifications de la structure secondaire, tout comme la transparence de l'élément génèrent une des qualités essentielles de l'abri, celle du social, en multipliant les possibilités de rencontres.»





Projet de Heather Kremer



Projet de Anouk Schwartz



Projet de Carmen Rasmusen



Classe T2ARAN1 du Lycée Technique des Arts et Métiers

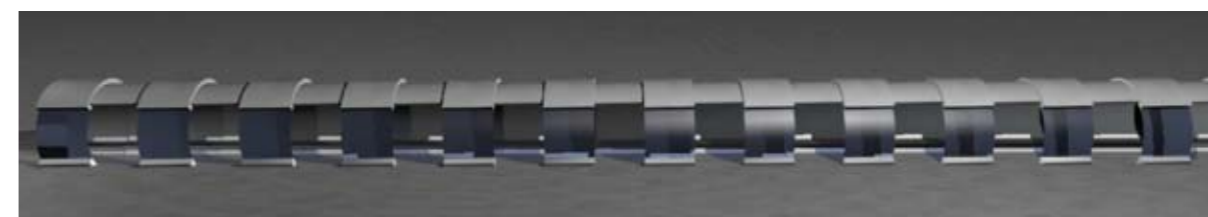
Mentions

Le concours s'adressait à des étudiants de l'enseignement supérieur. Deux classes de lycée ont néanmoins participé. En raison de la nonconformité aux conditions de participation au concours, les projets concernés ont été écartés pour l'attribution des prix. Le jury salue cependant le travail remarquable des classes T2ARAN1 et T3ARAN2 du Lycée Technique des Arts et Métiers et a décidé d'attribuer au collectif de chacune des deux classes une mention spéciale.

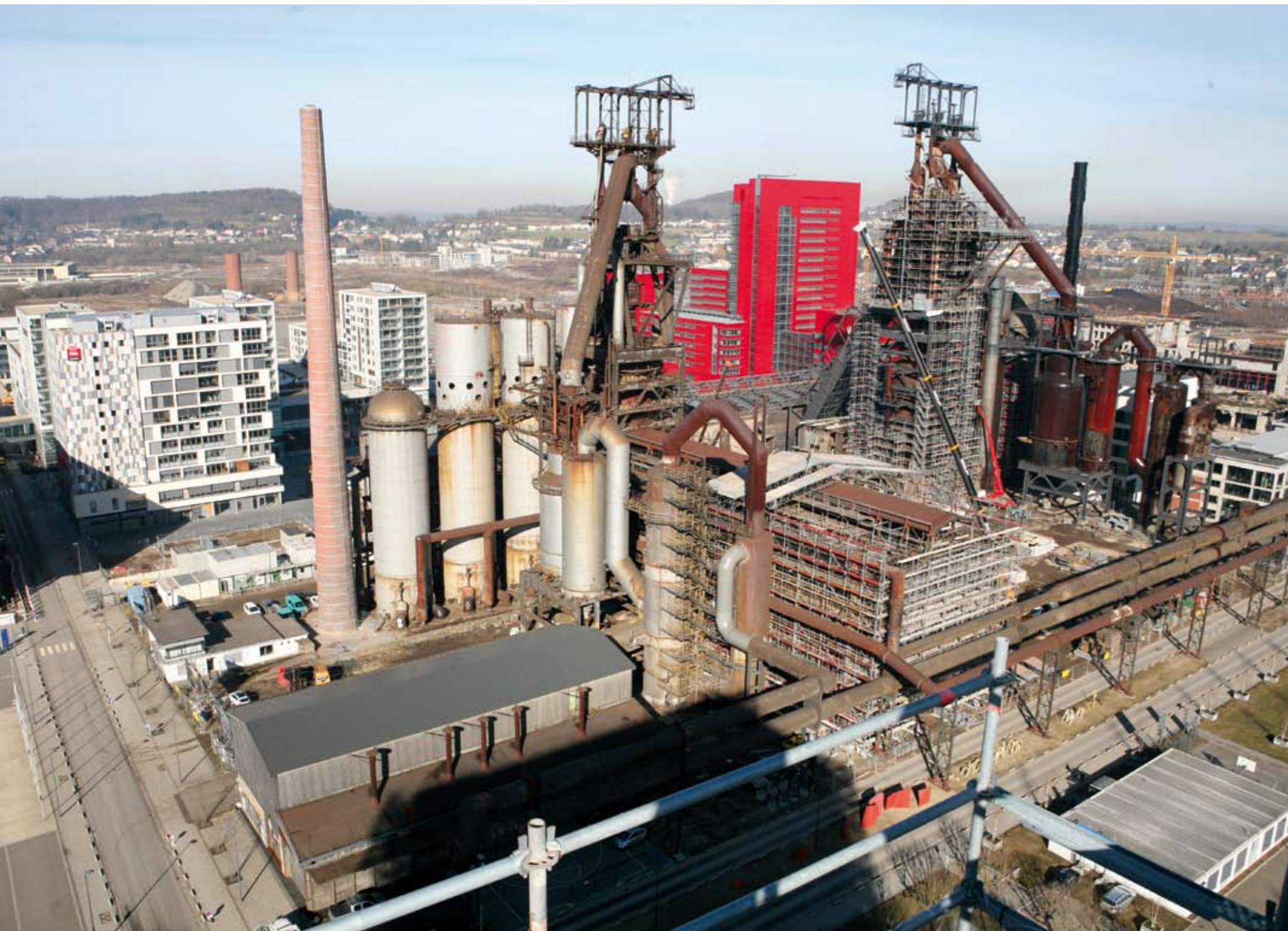
Tous les projets présentés lors du concours sont exposés au bâtiment massenoire, avenue du Rock'n'Roll, face à la Rockhal à Belval, ouvert du mercredi au vendredi de 12h00 à 19h00, le samedi de 10h00 à 18h00, le dimanche de 14h00 à 18h00. Entrée libre.



Classe T3ARAN2 du Lycée Technique des Arts et Métiers



La Cité des Sciences – un projet sans artifices



Le 9 novembre 2011, le Fonds Belval a présenté les résultats de l'évaluation de la Cité des Sciences, réalisée par un groupe d'experts nationaux et internationaux en collaboration avec les acteurs locaux. Cette évaluation visait à analyser l'ensemble du projet sous tous les aspects relatifs au développement durable.

Que le Fonds Belval s'engage dans une démarche d'évaluation ne peut guère surprendre. Son ministère de tutelle même, responsable du développement durable du pays, l'oblige à se plier aux exigences assurant la durabilité de ce projet majeur qui devra réorienter le développement de la région du bassin minier. Ce qui peut étonner, c'est la démarche choisie pour évaluer le projet de la Cité des Sciences. Le Fonds Belval n'a pas opté pour une certification, procédé qui est le plus courant actuellement, mais pour une évaluation qualitative. Cette démarche a nécessité la collaboration d'un collectif d'experts de ressorts différents et une analyse allant au-delà du mesurage de la consommation d'énergie des bâtiments.

Soumettre un projet qui est en voie de réalisation aux yeux critiques d'experts nationaux et internationaux héberge le risque de devoir remettre en question certains aspects du projet ou au pire, le projet même. Néanmoins, les résultats de la procédure confirment non seulement l'approche choisie pour évaluer la Cité des Sciences, mais la démarche générale poursuivie par le Fonds Belval : construire un ensemble architectural durable, de grande qualité urbaine, sans fards ni artifices.

Le projet mise plutôt sur des valeurs sûres que de s'aventurer sur des voies pour lesquelles les expériences à long terme manquent. En même temps, il a ses limites et contraintes fixées par le budget et certaines décisions fondamentales prises au départ de la reconversion du site. Somme tout, et c'est le principal résultat de l'évaluation, la Cité des Sciences n'est pas un projet spectaculaire et ne dessert pas les attentes de certains d'être un projet phare au niveau de l'emploi d'énergies renouvelables, mais il a le potentiel pour être un projet durable à long terme dans son ensemble. Ce qu'il fallait démontrer.

Une démarche appropriée au contexte

Pour évaluer des bâtiments et des quartiers au niveau du développement durable, il existe de nombreuses méthodes d'analyses qui se basent sur le mesurage suivant des indicateurs. Les systèmes de certification les plus répandus et les plus connus sont le LEED (Leadership in Energy and Environmental Design, origine Etats-Unis), le BREEAM (Building Research Establishment Environmental Assessment method, origine Angleterre) et le DGNB (Deutsches Gütesiegel Nachhaltiges Bauen, origine Allemagne). Ces systèmes furent développés à partir d'un contexte national et adaptés à d'autres contextes par la suite. En Europe, il existe par ailleurs d'autres outils de certification comme p.ex. HQE (Haute Qualité Environnementale, France) et Minergie (Suisse).

Pour évaluer le projet de la Cité des Sciences, le Fonds Belval était d'avis qu'une analyse quantitative réalisée sur



Mise en place des laboratoires dans le Bâtiment administratif

les bâtiments n'était pas appropriée puisque trop restrictive. Plusieurs raisons ont amené le Fonds à poursuivre une autre démarche:

- Le contexte dans lequel évolue le projet est très spécifique. La reconversion de la friche industrielle et les décisions prises au départ conditionnent largement le projet de la Cité des Sciences.
- L'environnement urbain créé à Belval est unique. On ne peut donc pas dissocier les bâtiments du site.
- L'évaluation doit servir à optimiser le développement du quartier et des bâtiments.
- Le développement de la Cité des Sciences dépend de tous les acteurs. Il est important de les impliquer dans la démarche.

Le Fonds Belval a donc opté pour une analyse qualitative des bâtiments et du quartier projeté qui prend en considération tous les aspects qui ont une influence sur la durabilité de la Cité des Sciences.

L'analyse avait comme objectifs de dresser un état des lieux du projet en 2011 afin d'évaluer les réussites et les défis qui

se posent en ce moment. Le principal but est de déterminer le potentiel pour optimiser le développement durable du site sur les points où ont été constatées des failles. L'opération d'évaluation n'est pas à considérer comme achevée, mais nécessite un renouvellement à échéances régulières pour être un outil efficace.

Rappelons brièvement la procédure. L'évaluation a été réalisée sous la coordination du bureau Basler + Partner de Zurich. Pas moins de 11 experts nationaux et internationaux se sont réunis au cours de 6 workshops thématiques pour discuter en détail de tous les aspects ayant une incidence sur le développement durable du projet. Des échanges et discussions ont eu lieu régulièrement avec les acteurs locaux pendant la phase de l'évaluation. Finalement les résultats ont été soumis à un débat public en présence des experts.

L'évaluation a porté sur l'ensemble de la Cité des Sciences comme quartier urbain ainsi que sur deux bâtiments, la Maison du Savoir et la Maison des Sciences Humaines. Comme la Cité des Sciences n'est pas une entité isolée, le contexte

du site de Belval et des alentours a également dû être pris en considération.

Les grands thèmes passés à la loupe sont :

- Architecture, urbanisme, qualité de vie,
- Espaces publics,
- Trafic et mobilité,
- Environnement, ressources et énergie.

Les résultats de l'évaluation

Le rapport final confirme la démarche de l'évaluation. Tout d'abord, il documente toute l'évolution du projet de développement de la friche industrielle de Belval et met en évidence les grandes options prises au départ au niveau de la mixité des fonctions, de la densité, des espaces verts, des ressources énergétiques, de la mobilité. Ces options ont déterminé largement la conception de la Cité des

Sciences. L'analyse a permis de dresser un état des lieux à l'heure actuelle et de vérifier dans quelle mesure les objectifs visés ont été atteints respectivement s'ils restent toujours valables ou s'il faudrait certaines réorientations. Une deuxième donnée était le budget mis à disposition par l'Etat : 1'450 € par m² pour construire les bâtiments de la Cité des Sciences. Il fallait donc prendre en considération toutes ces options et contraintes.

Le rapport final documente en détail les résultats de l'expertise. La méthode choisie pour analyser les différents aspects des projets de construction et d'aménagement et les représentations graphiques permettent de retracer non seulement les grandes tendances des estimations mais aussi, de façon très nuancée, les divergences entre les experts, reflétant les discussions qui ont été menées.

La tour du Bâtiment administratif, mise en place du revêtement de la façade



Analyse au niveau du quartier / du site

Architecture, urbanisme, qualité de vie

L'évaluation des domaines architecture et urbanisme, qualité de vie a révélé qu'en général les conditions pour un développement durable de la Cité des Sciences sont majoritairement remplies à ce niveau. Les experts ont exprimé leur satisfaction sur la qualité architecturale, la conservation de l'identité industrielle et la qualité des aménagements extérieurs. La densité des bâtiments est en juste rapport avec les vestiges industriels. L'interaction entre les monuments de la sidérurgie, l'architecture contemporaine et les aménagements urbains génère une image forte et l'identité unique de la cité. Les options urbanistiques prises lors du workshop organisé par le Fonds Belval en 2005 sont confirmées par les experts. L'urbanisme de la Cité des Sciences a été conçu pour permettre une adaptation et une extension flexible du quartier si les besoins de l'Université ou des Centres de Recherche Publics l'exigent. Des sur-

faces de réserves existent sur la Terrasse des Hauts Fourneaux, une extension vers l'Est serait possible si les activités industrielles cessaient. Certaines surfaces de réserves peuvent être affectées à des utilisations temporaires. Les experts recommandent d'étudier le renforcement de l'axe menant de la gare dans la partie Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux ainsi qu'une extension de la zone de développement vers le Nord-Est pour relier les quartiers limitrophes au site de Belval.

Le concept des aménagements urbains prévoyant la multiplication de grands bassins d'eau et la mise en place de jardins couverts est favorablement accueilli par les experts. Ils relèvent que les bassins d'eau contribuent à créer un microclimat équilibré et saluent la rétention des eaux de pluie des toitures vertes des bâtiments pour alimenter les bassins.

Les infrastructures pour activités culturelles, sportives et de loisirs en place et planifiées sont très bonnes. La Rockhal et le cinéma seront complétés par la bi-



Achèvement du traitement des surfaces sur les cowpers du haut fourneau B

bliothèque universitaire. Par ailleurs, il faudrait développer davantage des activités autour des vestiges industriels pour valoriser le patrimoine et assurer l'intégration dans le contexte urbain. Concernant les activités sportives, il est prévu de réaliser un grand centre sportif dans le parc Belval. A l'heure actuelle, l'offre sportive et de loisirs existant aux alentours du site de Belval n'est pas assez visible et accessible par transport en commun ou en vélo. Pour la création d'offres supplémentaires de loisirs, il faudrait prendre en considération les besoins des futurs résidents et usagers de la Cité des Sciences.

L'offre commerciale existante sur la Terrasse des Hauts Fourneaux est un bon début, mais, elle n'est, selon les experts, pas encore assez différenciée. Elle devrait évoluer en fonction de la demande et s'orienter au moment approprié vers les futurs publics ciblés. Le commerce de détail serait à renforcer dans la partie Nord. Néanmoins, il faudrait voir le développement commercial également en relation avec les commerces du centre-ville et du quartier de Lallange afin de créer une offre diversifiée qui ne se concurrence pas inutilement, les distances étant trop réduites.

En général, le nouveau quartier urbain offre des bonnes conditions à la recherche et au développement de projets innovateurs. Le rayonnement de la Cité des Sciences devrait attirer des entreprises et services sur le site ou aux alentours.

Espaces publics / surfaces libres

L'évaluation a révélé que les conditions pour le développement durable au niveau des espaces publics sont partiellement remplies. Si l'option pour créer un environnement explicitement urbain avec la réalisation de grandes surfaces d'eau et de jardins couverts est saluée par les experts, ils suggèrent de créer des connexions vers les espaces verts des alentours et éventuellement un axe vert entre la Terrasse des Hauts Fourneaux et les autres quartiers de Belval.



Sur la Terrasse des Hauts Fourneaux les surfaces libres sont très vastes. De nombreux espaces de rencontres s'offriront aux usagers quotidiens. Néanmoins, il faudrait veiller aux fonctions des différents espaces publics et développer un concept pour les surfaces commerciales prévues aux rez-de-chaussée des bâtiments, puisque leur utilisation a une incidence majeure sur la fréquentation et l'animation des espaces publics. Une partie des surfaces commerciales devrait être dédiée à des pharmacies, services médicaux et thérapeutiques. En même temps, il faudrait augmenter la part du logement et diversifier l'offre pour obtenir une vie urbaine équilibrée. Finalement, les experts recommandent de veiller à un éclairage approprié pour assurer la sécurité et éviter de créer des espaces sombres ou cachés.

Mobilité et trafic

L'évaluation a révélé que les conditions pour le développement durable au niveau de la mobilité et du trafic sont partiellement remplies, mais représentent encore des déficits importants.

L'accessibilité du site est estimée bonne par l'autoroute, mais une seule entrée



est jugée insuffisante. Selon les experts, il faudrait étudier la possibilité de créer d'autres accès au Nord-Est et au Sud-Est. L'importance d'une liaison directe par transport en commun avec l'aéroport de Luxembourg a été relevée en vue de l'implantation de l'Université et d'entreprises. L'accessibilité par train et par bus est bonne, mais elle n'est pas assez médiatisée. L'offre et la fréquence devraient évoluer avec le développement de la population travaillant à Belval.

Les experts expriment leur satisfaction sur les efforts réalisés pour maintenir le trafic sur le site à un niveau très bas : parkings collectifs, bonnes connexions pour piétons et cyclistes, des abris pour vélos existent près de la gare ou sont prévus dans la Cité des Sciences. Néanmoins ils constatent que les connexions de mobilité douce vers les alentours, Belvaux ou le centre-ville d'Esch, font défaut.

Par ailleurs, le modal split de 60 % de transport motorisé individuel et de 40 % de transport en commun est jugé trop ambitieux. Les experts proposent de vi-

ser une répartition de 50 % de transport motorisé individuel, de 20 % de transport en commun et de 30 % de mobilité douce. L'offre pour la mobilité douce devrait en conséquence être renforcée.

La mixité des fonctions a aussi une incidence sur la mobilité et la vie sur le site. Les initiateurs du projet de reconversion de Belval ont préconisé le concept des chemins courts entre logement, travail et loisirs privilégiant la marche à pied et le vélo. Pour atteindre ce but, selon les experts, la part de logement devrait être plus élevée que prévue et l'offre commerciale plus diversifiée.

Environnement, ressources, énergie

L'évaluation a révélé que les conditions pour le développement durable au niveau de l'environnement, des ressources et de l'énergie sont partiellement remplies.

Le concept énergétique des bâtiments est convainquant. Il repose sur un équipement « Low-Tech », visant à réduire

les technologies pour économiser l'énergie, et sur la responsabilisation des utilisateurs. Les standards en matière de réduction de la consommation d'énergie établis par le Ministère du Développement durable et des Infrastructures sont largement dépassés. Néanmoins les bâtiments ne sont pas à considérer comme des projets phares en matière de technologies innovantes. L'apport en énergie repose sur des ressources fossiles. Les conditions pour adapter facilement les bâtiments à un autre système de chauffage ultérieurement sont remplies. Suivant les experts, il faudrait étudier rapidement les possibilités de récupération d'énergie afin d'utiliser des énergies renouvelables. En même temps il faudrait veiller à ne pas entraver l'utilisation future des eaux de pluie.

Analyse des bâtiments

L'exercice pour déterminer la durabilité des bâtiments a été fait sur l'exemple

de deux immeubles-types, la Maison du Savoir et la Maison des Sciences Humaines.

Six critères ont été établis pour évaluer les bâtiments :

- Qualité des espaces,
- Sécurité, santé et orientation,
- Diversité des espaces de rencontres,
- Flexibilité de la construction et possibilités d'utilisation,
- Coûts d'entretien,
- Ressources énergétiques.

Les experts ont relevé avec satisfaction que l'architecture de la Maison du Savoir crée une identité forte, elle est l'emblème de l'Université. En même temps elle est bien intégrée dans la structure urbaine. La circulation de l'air est assurée à travers le grand parvis ouvert en dessous de la barre. Grâce à sa tour et sa forme peu conventionnelle, le bâtiment est un « landmark » dans le paysage et un repère important. La Maison des Sciences

Le chantier de la Maison du Savoir en mars 2012, à gauche et ci-dessous





implique la responsabilisation des utilisateurs. Le refroidissement des bureaux se fait de façon passive.

La sécurité et l'orientation dans la Maison du Savoir sont assurées. La façade métallique garantit une bonne protection contre la radiation solaire, mais retient aussi une partie de la lumière du jour, nécessitant une augmentation de l'éclairage électrique.

La Cité des Sciences est un quartier urbain qui vit en majeure partie des utilisateurs des infrastructures universitaires et de la recherche. Si les utilisateurs restent dans leur bâtiment tout au long de la journée, le quartier sera plutôt désert. Voilà pourquoi le concept des bâtiments préconise que, pour les grandes pauses, les étudiants et chercheurs seront obligés de sortir de leur bâtiment. Ils trouveront des lieux aux alentours pour se restaurer et se rassembler. Les experts confirment cette approche qui contribuera à animer le quartier. Des espaces de rencontre pour les petites pauses sont intégrés lors de la conception de détail de l'aménagement des plateaux qui n'était pas encore finalisée lors de l'analyse.

Humaines est organisée de façon rationnelle, la volumétrie est bonne, l'aspect architectural réussi. La circulation de l'air dans les cours intérieures n'est peut-être pas optimale.

Suivant le concept « Low-tech », les bureaux des deux bâtiments sont aérés par les fenêtres, sans automatisme, ce qui

RBC-Dexia, Maison des Sciences Humaines et Maison du Savoir



La Maison des Sciences Humaines, façade Sud-Est en mars 2012

La séparation entre la technique du bâtiment et la structure constructive permet une grande flexibilité d'utilisation et d'adaptation à des exigences futures de l'Université. L'occupation par différents utilisateurs ne pose pas de problème. Les moyens disponibles pour la construction des bâtiments sont employés de façon efficiente. Les coûts d'entretien et de maintenance seront bas grâce au choix des matériaux et du principe de réduction de la technologie. Par contre, les coûts pour le nettoyage de la façade métallique sont difficilement prévisibles. Ce concept « Low-Tech » se confirme aussi au niveau des ressources énergétiques. Il y a très peu d'investissements dans les installations de haute technologie ce qui réduit également les coûts d'entretien. La façade métallique de la Maison du Savoir est toutefois moins avantageuse que la façade minérale de la Maison des Sciences Humaines.

Les pistes d'action

Sur base de cette analyse, les experts

ont formulé quelques pistes d'action prioritaires. Au niveau du quartier respectivement du site ces recommandations se résument en quatre points :

- Renforcer le logement et la mixité des fonctions,
- Adapter le concept de mobilité,
- Activer l'intégration régionale,
- Assurer la coopération optimale des acteurs.

L'évaluation de la Cité des Sciences n'est donc pas terminée. Elle n'est pas une fin en soi, mais sert à faire un état des lieux à un moment donné pour confirmer la voie choisie respectivement pour redresser des erreurs. Le projet de la Cité des Sciences a été conçu de bonne conscience pour être un projet durable. Il faudra suivre son évolution et répéter cet exercice à des intervalles réguliers afin de vérifier sa performance. Finalement, la durabilité des infrastructures dépendra aussi beaucoup des utilisateurs qui joueront un rôle primordial dans le concept de la Cité des Sciences.

Retour à la mixité des fonctions

Propager la mixité des fonctions urbaines semble aujourd'hui une chose évidente. Ce n'était plus le cas pendant plus d'un siècle. La séparation des fonctions, ou le zoning monofonctionnel, est apparue avec l'industrialisation et l'expansion des villes au cours du XIX^e et du XX^e siècle. La croissance économi-

que et le développement conséquent de la population ont fait pousser les villes comme des champignons. Avec l'implantation d'usines, d'ateliers et de bâtiments techniques, de nouveaux pôles se développent autour des localités. Les réseaux de transport et de communication redéfinissent le paysage.

Campus des années 1970 dans le «Neuenheimer Feld» à Heidelberg



Le changement des modes de travail a une influence fondamentale sur l'organisation de la ville. Si au cours des siècles précédents, le lieu de travail et le logement formaient souvent une unité, l'industrialisation a provoqué leur séparation. La ville se subdivise en zones fonctionnelles : les anciens noyaux urbains maintiennent leur rôle de centres commerciaux et d'habitat tandis que les lieux de travail se situent de plus en plus à la périphérie. A proximité des usines naissent les quartiers populaires. Au début de l'industrialisation le patron de l'usine et les employés habitent comme les ouvriers, mais de façon plus luxueuse, dans des maisons mises à disposition par l'entreprise et situées près de l'usine. Avec l'accroissement des nuisances, les cadres supérieurs préfèrent s'installer dans de plus beaux quartiers. Contrairement aux quartiers populaires, les nouveaux quartiers bourgeois se limitent au seul logement écartant toute autre fonction. Avec la distance entre le lieu de travail, le lieu d'habitation et les lieux de commerces ou de loisirs augmente aussi le trafic routier.

Pour contrôler, voire diriger le développement urbain, les villes se dotent de règlements et de plans d'extension. Toutefois ces mesures restent souvent difficiles à mettre en œuvre. L'essor économique, le droit à la propriété privée et la spéculation foncière déterminent largement le développement. La ville reflète le système sociétal qui est à la base.

Au cours du XX^e siècle, la séparation des fonctions urbaines se renforce grâce à l'urbanisme préconisé par l'avant-garde architecturale fonctionna-

liste pour atteindre son sommet dans les années 1950-80. Après les désastres de la Deuxième Guerre mondiale, une nouvelle ère de croissance économique génère une dynamique qui risque de dissoudre complètement la ville traditionnelle. L'aménagement urbain se plie au transport individuel motorisé, les bureaux remplacent les maisons d'habitation et de commerce. Les centres des villes se dévident de leur population qui s'installent dans les localités aux alentours où elles jouissent d'un plus grand confort en matière d'espace et de verdure. La ville perd aussi son privilège de centre commercial. De grandes surfaces s'implantent autour des agglomérations répondant aux nouveaux modes de vie des clients. Ces magasins, dont les avantages sont d'être tous réunis au même endroit et de disposer de places de parking à volonté ont eu, jusqu'aujourd'hui, un impact fondamental sur le développement urbain.

La croissance de la population augmente les besoins en logements et en infrastructures sociales - hôpitaux, complexes scolaires, maisons pour personnes âgées - qui nécessitent des surfaces de plus en plus importantes. De même, les structures d'enseignement existantes ne suffisent plus à répondre aux exigences de la société. En matière de développement urbain, et en relation avec Belval, l'extension des universités traditionnelles dans nos pays voisins est particulièrement intéressante.

Intégrées dans les centres villes où les étudiants se mélangeaient à la population locale, les anciennes universités ont connu un manque d'espace important suite à la croissance du nombre



La vieille ville de Heidelberg, mixité de fonctions universitaires, de commerces et d'habitat étudiant

d'étudiants après la Deuxième Guerre mondiale. Comme il ne restait plus de grandes surfaces libres dans les centres villes, de nouveaux campus universitaires sont nés à la périphérie des agglomérations, formant un monde à part. Un exemple parmi les plus frappants est celui de Louvain-la-Neuve, un village composé uniquement d'étudiants et de membres du corps enseignant et administratif de l'université. Pratiquement tous les étudiants logeaient sur le campus et s'alimentaient dans le restaurant universitaire et la supérette du complexe. Dans d'autres cas, l'encloûtement fut moins prononcé. Par exemple à Heidelberg la ville n'a pas connu cette rupture avec l'implantation du nouveau campus dans le « Neuen-

heimer Feld ». Ceci résulte du fait que, d'un côté les anciennes infrastructures universitaires dans le centre ville restaient en fonction, et de l'autre côté la majorité des étudiants n'habitaient pas sur le campus. Les quartiers au centre-ville, mais aussi les anciens villages incorporés à la ville comptaient parmi les lieux privilégiés pour habiter puisqu'on y trouvait non seulement une offre de logements diversifiée, mais aussi des commerces, des marchés hebdomadaires, des cafés, des cinémas, en outre tout ce qui pouvait contribuer à la qualité de vie d'un quartier. Accueillant une population jeune dans toute la ville, Heidelberg reste une ville très vivante encore aujourd'hui.

La prise de conscience des qualités de la ville traditionnelle par rapport au zoning monofonctionnel composé de surfaces commerciales, de zones d'activités industrielles, de zones d'habitation, a mené à un revirement au niveau de l'urbanisme à partir des années 1990. La mixité des fonctions de logement, de commerce de proximité, d'offres culturelles et de loisirs a été redécouverte comme meilleur garant de la vitalité urbaine.

Le projet de Belval a comme ambition de devenir un lieu qui se rapproche le plus possible de cet idéal de la mixité des fonctions. Le moteur pour le développement de l'ancienne friche industrielle est la Cité des Sciences. La vie universitaire intégrera ici un quartier multifonctionnel qui commence à devenir perceptible. Depuis 2008, quand le premier centre commercial a ouvert ses portes, l'offre commerciale s'est considérablement diversifiée. La Rockhal, inaugurée en 2005, s'est établie comme un des lieux culturels les plus cotés au niveau de la Grande Région. De plus en plus de gens travaillent à Belval, certains y habitent aussi. Toutefois, la part

d'habitants est encore minime. Deux complexes de logements sont achevés sur la Terrasse des Hauts Fourneaux et un nouveau quartier d'habitation est en construction à Belval-Nord. Mais l'évaluation de la Cité des Sciences a révélé que c'est encore trop insuffisant. Pour devenir un lieu urbain vivant non seulement le jour mais aussi la nuit, le logement doit atteindre une plus haute proportion que celle prévue actuellement. Ceci vaut pour la partie Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux, mais aussi pour le Square Mile. De plus, il faudra bien viser les publics et adapter l'offre en logements, la population universitaire – étudiants, professeurs, chercheurs, personnel administratif – est plutôt une clientèle pour la location, un secteur qui est encore peu représenté à Belval.



L'Observatoire Belval



Markus Hesse, géographe, professeur à l'Université du Luxembourg, Tom Becker, collaborateur scientifique

En 2009, le Laboratoire de Géographie et de l'Aménagement du Territoire de l'Université du Luxembourg et la Cellule nationale d'Information pour la Politique Urbaine (CIPU) ont initié le projet d'un Observatoire Belval. Cet Observatoire, soutenu par le Ministère du Développement durable et des Infrastructures réunit aujourd'hui les principaux acteurs concernés par la reconversion de la friche industrielle, entre autres aussi le Fonds Belval. Nous nous sommes entretenus avec le géographe Markus Hesse, professeur à l'Université du Luxembourg, et Tom Becker de la CIPU pour présenter l'initiative.

Monsieur Hesse, décrivez-nous, en quelques mots, l'Observatoire Belval...

L'Observatoire Belval est une plate-forme informelle d'échange d'informations et d'expériences dans les domaines du développement régional et urbain ainsi que de l'économie de la connaissance. Une telle collaboration entre la science et la pratique permet d'améliorer l'intégration du site Belval dans son milieu urbain et

régional. Le projet Belval constitue non seulement une chance extraordinaire pour la région et l'ensemble du Luxembourg, mais est aussi un laboratoire idéal pour étudier les impacts qui s'en découlent.

Cette initiative est liée à vos thèmes de recherche ...

Nos thèmes de recherche comprennent

le développement urbain en général, la reconversion de friches industrielles et, en particulier, le rôle de la connaissance et de la recherche dans le développement régional. Quant au projet Belval, c'est un grand projet urbain et un exemple représentatif pour l'urbanisme luxembourgeois. Les défis spécifiques de projets de grande envergure tels que les problèmes liés au financement, la réalisation et l'intégration urbaine sont au cœur de nos réflexions concernant Belval.

Comment est née l'idée de l'Observatoire Belval ?

L'Observatoire Belval est le fruit d'un colloque international organisé en 2009 par la Ville d'Esch-sur-Alzette intitulé « Villes universitaires : un espace de développement économique et humain ». Le colloque visait à analyser la relation entre l'Université et le développement urbain. A cette occasion nous nous sommes demandés comment l'Université peut contribuer au développement de Belval non seulement en sa fonction de future utilisatrice du site mais aussi d'un point de vue scientifique. A cela s'ajoute que la connaissance et la recherche sont aujourd'hui considérées comme matières premières importantes du futur, notamment dans les régions urbaines.

L'Observatoire Belval est donc une plate-forme d'échange qui fonctionne depuis début 2010. Quels sont les objectifs ?

Cette plateforme permet de suivre et de documenter le développement du site Belval ainsi que de documenter les effets pour la Ville d'Esch-sur-Alzette, la commune de Sanem, la région du Sud et le Grand-Duché de Luxembourg en général. Deux objectifs sont à la base de l'Observatoire :

Premièrement, l'Observatoire se consacre à la transmission de connaissances et de savoir-faire afin d'apprendre de bonnes pratiques et de transférer ces expériences internationales vers Belval.

Deuxièmement, l'Observatoire examine le thème des grands projets urbains et évalue les expériences liées à la nature très spécifique de grands projets. Celles-ci impliquent de prendre en compte la durée de la réalisation, les coûts souvent croissants mais aussi les questions de la gestion et de la coordination ainsi que les effets liés à ces projets.

L'Université et le Ministère du Développement durable et des Infrastructures ont un intérêt de voir accompagner le projet de reconversion de Belval par des

La Maison du Savoir en février 2012





photo: www.schleich.lu
2011

études scientifiques. En quel sens l'Observatoire peut-il répondre à ce besoin ?

L'Observatoire peut y répondre de diverses façons : il permet de recueillir des données relatives au développement et à l'impact du projet Belval, d'étudier et d'échanger des bonnes pratiques d'autrui et d'alimenter la discussion et la réflexion sur les « villes du savoir » avec des résultats empiriques. De plus, il permet d'initier des processus d'apprentissage en matière d'un urbanisme « adapté » ou « intelligent » et de contribuer ainsi à la validation du modèle de planification luxembourgeois.

Quel est le rôle de la CIPU ?

La CIPU est un réseau déjà existant qui sert à informer les acteurs urbains sur les problèmes, les objectifs et les stratégies portant sur la politique urbaine au Grand-Duché de Luxembourg et en Europe. Son rôle est d'appuyer et d'accompagner les activités de l'Observatoire Belval et de faciliter l'échange de connaissances et de bonnes pratiques.

Quelles sont les retombées scientifiques de l'Observatoire ? Dans quelle mesure l'Observatoire stimule-t-il la recherche ?

L'interaction avec la pratique permet et facilite l'accès à des informations et des ressources pertinentes. De plus, le fait d'échanger et de discuter en commun en apportant des points de vue différents permet de produire des progrès scientifiques fondamentaux et d'élargir les perspectives de chaque participant. Bien sûr, il est difficile de mesurer ces impacts. Cependant nous sommes convaincus qu'après le déménagement vers Belval l'intérêt scientifique pour le site et les défis liés à la mise en œuvre du projet augmentera davantage. Un accent sera mis sur la question des impacts de Belval sur la ville et la région.

Les activités de l'Observatoire ne sont pas réservées aux seuls acteurs de la friche industrielle ...

L'Observatoire se veut aussi être une cheville ouvrière dans la diffusion d'informations en relation avec la mise en œuvre du site. Ainsi un site Internet a été mis en place pour communiquer les informations sur les travaux de l'Observatoire, mais aussi sur d'autres activités d'intérêt. De plus, une bibliothèque réunissant toutes les publications autour du développement de la friche de Belval peut d'ores et déjà être consultée par le public. Une partie du site Internet servant d'outil de travail reste néanmoins réservée aux membres de l'Observatoire.

Quels sont les prochains projets de l'Observatoire ?

Le moment est venu de réaliser plus de travaux de recherche, d'élargir notre champ d'action et de travailler sur de nouveaux thèmes tels que la mobilité et le logement. A cette fin, un sous-groupe de travail sur la mobilité fut déjà lancé fin 2011 sur l'initiative des représentants du CEPS/Instead et de l'Université du Luxembourg. L'accent sera également mis sur la recherche de synergies entre l'Observatoire Belval et d'autres activités dans la région du Sud telles que l'observatoire du syndicat Pro-Sud. De plus, nous envisageons de coupler davantage les activités de l'Observatoire Belval avec d'autres initiatives ou projets internationaux.

www.cipu.lu/observatoirebelval

Un réservoir d'eau devient espace culturel



Réjane Nennig, responsable des expositions

Les châteaux d'eau et les réservoirs d'eau construits au cours du XIX^e et du XX^e siècle font partie du patrimoine technique qui aujourd'hui n'a pas rarement perdu son affectation d'origine. Ce sont le plus souvent des espaces intéressants qui se prêtent à être réutilisés pour des nouvelles fonctions. A Differdange, un ancien réservoir d'eau a ainsi trouvé une nouvelle destinée comme galerie d'art. Le bâtiment construit en 1912 est situé à 353,30 m au-dessus du niveau de la mer, au Rattem, à l'entrée d'Oberkorn. Il contient deux réservoirs dont chacun a une capacité de 1 000 m³. Le réservoir d'eau a desservi les sections d'Oberkorn et du Fousbann jusque dans les années 1995-96. En 1972, un nouveau réservoir fut construit avec une capacité de 3 000 m³. Celui-ci a pris peu à peu la relève jusqu'à l'arrêt complet de l'ancien réservoir au Rattem. Ce dernier a trouvé une nouvelle affectation qui paraît tout évidente.

Pour en savoir un peu plus, nous nous sommes entretenus avec Madame Réjane Nennig, responsable des expositions au service culturel de la Ville de Differdange.



Comment est née l'idée de réaffecter l'ancien réservoir d'eau ?

C'était dans le cadre des préparations pour les festivités du centenaire de la Ville de Differdange. Nous étions à la recherche d'un lieu pouvant accueillir une grande exposition quand notre bourgmestre a eu l'idée de réaffecter le réservoir d'eau comme espace culturel. A ce moment-là, le lieu était en majeure partie délabré. Composé de deux bassins d'eau, n'ayant pas de fenêtre et se trouvant sous terre, l'espace était tout à fait obscur. Mais, très vite, nous avons reconnu son potentiel et il a été aménagé pour accueillir des événements culturels. Il ne fallait pas faire de grandes transformations. Les travaux ont été réalisés en grande partie par les services communaux de la Ville de Differdange.

La surface utilisable des deux bassins est de 470 m². S'y ajoutent l'espace d'accueil, les installations sanitaires ainsi que les surfaces techniques. La grande exposition du centenaire a eu lieu en 2008. Lors de son inauguration, le réservoir d'eau a été baptisé « Espace H2O ». Sur le toit du bassin sera prochainement construit un observatoire qui offrira aux visiteurs une vue imprenable sur tout le territoire communal et les alentours.

Quels genres d'activités ont lieu à l'Espace H2O ?

La galerie accueille des activités de tout genre : expositions artistiques, activités pédagogiques, café littéraire, petits concerts... Le critère de sélection n'est pas le genre mais la qualité. Nous veillons à maintenir un haut niveau pour toutes nos manifestations.

Quelles sont les expositions actuelles ?

Depuis le 30 mars 2012 nous présentons trois artistes qui jouissent d'une renommée internationale dans le domaine de l'art urbain :

Alexandre Farto aka Vhils et Alèxone ensemble avec le Luxembourgeois Sumo. L'exposition « Out of Line » ne se limitera pas aux espaces de la galerie mais envahira l'ensemble de la Ville de Differdange par une exposition en plein air utilisant différents supports dans l'espace urbain.

Ensuite, nous accueillerons une exposition de photographies très particulière : « Norbert Ghisoland – une vie de photographe 1878-1939 ». Né en Belgique dans le Borinage, fils de mineur de fond,



Ghisoland a photographié en commande toute la population locale qui venait solliciter pour un portrait en pied ou un portrait d'identité. A sa disparition, il laisse 90.000 négatifs sur plaque de verre. A ce jour il en reste un peu plus de la moitié, la famille ayant offert une partie du stock aux Pays-Bas qui souffrait après les inondations de 1953 d'une grande pénurie de verre.

La galerie dans le réservoir d'eau n'est pas le seul lieu d'exposition de la Ville de Differdange. Quel concept poursuivez-vous ?

Nous disposons effectivement de plusieurs lieux très différents qui sont gérés par le service culturel de la Ville. Le Centre Noppeney, qui se trouve à proximité du réservoir d'eau à Oberkorn, qui sert

de lieu d'exposition pour des artistes individuels, surtout pour des œuvres de petit format. Au Fond de Gras se situe la grande halle industrielle qui appartenait à la société Paul Wurth et qui a été transférée de Luxembourg pour faire partie d'un musée en plein air. Ici nous organisons surtout des expositions photographiques pendant les mois d'été. Ce lieu est également mis à disposition du collectif « Konscht am Minett » pour présenter les œuvres de leurs membres. Un autre lieu bien spécifique est la « salle des pendus » à Lasauvage, ancien vestiaire de mineurs. Il se prête bien pour des expositions de jeunes, à caractère plus expérimental, mais aussi pour la photographie. Dans le même village, le Musée Pesch accueille des petites expositions sur la géologie, la nature et l'exploitation minière en relation avec l'expo-

Exposition de Moritz Ney, photo: Claude Piscitelli



sition permanente. La salle des fêtes de l'école de Lasauvage sert aussi de temps en temps à des manifestations culturelles et aux activités de la « Naturschoul ». Finalement, la Ville de Differdange dispose d'un hall polyvalent et d'un hall des sports servant e.a. à l'organisation de concerts.

Des nouvelles opportunités culturelles s'offriront par ailleurs quand la rénovation de l'ancien Hôtel de Ville sera achevée. Plusieurs services seront regroupés dans le nouveau bâtiment : la bibliothèque municipale, l'école de musique, le café littéraire, une salle de spectacle de 250 places, une salle d'exposition ainsi que le service culturel.

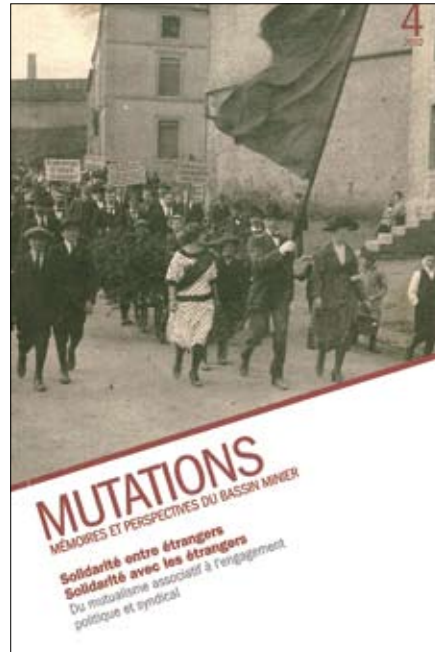
Service Culturel de la Ville de Differdange
tél. 58 77 1-1900
rejane.nennig@differdange.lu;
s_culturel@differdange.lu

Prochaines manifestations à l'Espace H2O

Out of Line
Alexandre Farto aka Vhils ; Alèxone ; Sumo
30/03-13/05/2012

Norbert Ghisoland- une vie de photographe 1878-1939
24/05-24/06/2012

Ouvert tous les jours de 15h00 - 19h00
H2O, Rue Ratterm - Oberkorn



MUTATIONS

Mémoires et perspectives du bassin minier, volumes 3 et 4

La Fondation Bassin Minier vient de publier deux nouvelles éditions de sa revue « Mutations » documentant les actes de colloques organisés en 2010 : Les Journées Hubert Curien qui ont eu lieu à Belval sur le thème « Face aux ruptures économiques et écologiques, quel rôle pour la culture scientifique et technique ? » et le colloque « Solidarité entre étrangers – Solidarité avec les étrangers. Du mutualisme associatif à « l'engagement politique et social ». Les publications sont disponibles en librairie et auprès de la Fondation www.fondationbassinminier.lu

TERRES ROUGES

Histoire de la sidérurgie luxembourgeoise, volume 3

Le 3^e volume de Terres rouges comprend trois articles de fond. Le premier est consacré à la terrible épreuve de force qui s'abat sur les ouvriers métallurgistes au moment de la grande crise économique mondiale consécutive au krach de Wall Street en octobre 1929. Le deuxième expose les nombreuses œuvres sociales initiées par nos maîtres de forges dès le milieu du XIX^e siècle et portées à leur faite par le directeur général de l'Arbed, Emile Mayrisch, et son épouse Aline de Saint-Hubert. Une troisième contribution se consacre aux épiso-



des anniversaires de 1911 en général, et à l'édification du complexe de Belval en particulier. Les auteurs démontrent combien la neutralité, voire l'indépendance de l'Etat étaient menacées par l'expansion spectaculaire de la branche sidérurgique à la veille du premier conflit mondial. Disponible en librairie ou auprès des Archives Nationales, éditeur de la publication, www.anl.lu

© Le Fonds Belval

Rédaction et conception graphique : Le Fonds Belval

Images et photos : Visions & More by André Weisgerber, www.schleich.lu, Claude Piscitelli, Fotolia, le Fonds Belval

Image Cover : Le Fonds Belval

Impression : Imprimerie Kremer-Müller & Cie., Esch-sur-Alzette

Luxembourg, avril 2012

ISSN 1729-5319

Le Magazine du Fonds Belval s'adresse à toute personne intéressée et peut être commandé individuellement ou en abonnement auprès de:

LE FONDS BELVAL

6, avenue des Hauts Fourneaux
L-4362 Esch-sur-Alzette

Tél.: + 352 26 840-1

Fax: + 352 26 840-300

Email : fb@fonds-belval.lu

www.fonds-belval.lu



Les éditions

Pour informer le public sur l'évolution du site de Belval et pour documenter les projets de la Cité des Sciences, le Fonds Belval édite plusieurs séries de publications :

Le **Magazine** qui paraît quatre fois par an et qui est distribué gratuitement sur demande.

Les **Cahiers** qui sont en vente au prix de 15.-€.

Les **Cahiers « Projet »** documentent les concours suivants :

- Archives nationales
- Pépinière d'entreprises
- Premier Bâtiment administratif
- Lycée Belval
- Maison du Savoir
- Maison des Sciences Humaines
- Maison du Nombre et Maison des Arts et des Etudiants
- Maison de l'Ingénieur
- Maison des Sciences de la Vie

Les **Cahiers « Concept »** documentent les concepts suivants :

- Centre National de la Culture Industrielle
- Conservation des Hauts Fourneaux A et B

Le **Cahier « Architecture »** se référant à l'architecture du pavillon Skip est en vente au prix de 10.-€.

L'**Album Belval** de François Schuiten est en vente au prix de 18.-€.

Les publications peuvent être commandées par Internet www.fonds-belval.lu, par email fb@fonds-belval.lu ou par téléphone 26840-1.